



L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré
ANCIEN 373

Addresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.



JOURNAL

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS. 5 f. par an.
DÉPARTEMENTS . . . 6 f. par an.
ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.
(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.
— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instructions les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — Société philanthropico-magnétique de Paris. Banquet du 23 mai, en commémoration de la naissance de Mesmer. — Correspondance : le Magnétisme à Toulouse. — FEUILLETON : Chronique du fluide, par Jules Lovy. — Cours de magnétisme, par Millet. — FEUILLETON. Chronique du fluide, par J. Lovy; Cours de magnétisme, par Millet.

TRAVAUX DES SOCIÉTÉS.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

Banquet du 23 mai.

Naissance de Mesmer.

Nous ne sommes point un enthousiaste partisan des banquets. Nous pensons que la somme qu'ils coûtent serait mieux employée à organiser sur une grande échelle le traitement des malades par le magnétisme, ou bien à une distribution de récompenses, etc., etc. Mais nous reconnaissons cependant que cette fête annuelle a des résultats utiles, ne serait-ce que celui de réunir le même jour un certain nombre d'amis du magnétisme. Nous en connaissons qui, ne venant à Paris qu'une fois par an, choisissent nécessairement cette date du 23 mai, parce qu'elle leur permettra de rencontrer tous leurs collègues et leurs amis. Et puis l'on se rendra compte des travaux magnétiques effectués pendant l'année, du progrès de la science, etc., etc.
Le banquet de la plus ancienne Société ma-

gnétique de France et de l'étranger m'a semblé plus brillant, plus élégant que les années précédentes. Aucun fâcheux incident n'est venu troubler cette fête, qui n'a rien d'officiel et qui est toute de famille, puisque les longs discours en sont bannis, trop exclusivement peut-être. La Société aurait pu, il me semble, analyser dans un rapport succinct la marche et les progrès de la science pendant l'année qui vient de s'écouler, ainsi que les utiles travaux de la Société pendant la même période.

J'ai vu avec plaisir que chaque rang de la grande famille se trouvait représenté à ce banquet : les magnétiseurs par plusieurs de leurs chefs, l'armée par un officier général et plusieurs officiers supérieurs, la magistrature par deux avocats à la Cour impériale, la médecine par... des médecins, la littérature par des hommes de lettres, le somnambulisme par quelques jolies femmes, etc.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés, des pièces de vers, des discours récités, etc. En voici les principaux :

M. le docteur DU PLANTY, qui présidait la séance, après avoir porté un toast au chef de l'État, a rappelé dans une chaleureuse et sympathique improvisation le but de la réunion, en insistant sur les nombreux avantages que présentait la science magnétique, en faisant ressortir combien était belle et digne la mission du magnétiseur qui, même dans le cours de ses études seulement, rencontre tant d'ennuis, heurte tant de difficultés. Mais l'orateur

a bientôt démontré que la part de jouissance accompagnant nécessairement les résultats de la pratique magnétique était plus que suffisante pour compenser les peines et les tracas, et engager les partisans du magnétisme à redoubler leurs efforts, à multiplier leurs travaux.

M. le président a ensuite porté un toast à la mémoire de Mesmer, et un autre à la Société du mesmérisme, notre sœur, a-t-il dit, qui ne nous oublie pas non plus en ce moment !

— M. le vice-président Winnen a bu aux Sociétés magnétiques de France, de Turin, d'Allemagne, etc., et à tous les magnétiseurs, quelle que soit leur doctrine.

— M. le commandant Vermeil a porté un toast aux adeptes et aux propagateurs de la science magnétique.

— M. le docteur Huguet, M. Henri De-laage, M. Roustan, ont successivement pris la parole, et ont prononcé quelques paroles sur le sentiment, la sympathie, le magnétisme spiritualiste, etc., etc.

— M. Jules de Rovère a porté un toast à la mémoire de Mesmer et au magnétisme. Voici quelques passages de son discours :

On peut enfanter le bonheur
Par l'influence salutaire
D'une belle âme et d'un bon cœur,
En traitant l'homme comme un frère.
Avec ivresse, avec ardeur,
Nous fêtons tous un grand génie.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 juin 1856.

CHRONIQUE DU FLUIDE *.

Lettres à une incroyante.

VI

Nous avons laissé M. Lafontaine dans la salle du manège Duphot, faisant respirer des bouffées d'ammoniaque à ses sujets cataleptisés, leur tirant des coups de pistolet aux oreilles, leur enfonçant force aiguilles dans les chairs, se résignant au surnom de *bourreau* avec un entrain charmant, captivant le public par sa parole franche et pure de charlatanisme. *Bourreau* si vous voulez, mais on pourrait presque dire que cet homme a inventé la *catalepsie* et la manière de s'en servir. Où donc est la cruauté, je vous prie, quand il est prouvé

(* Voir les feuilletons des 23 mars, 10, 25 avril et 10 et 25 mai.

que le sentiment est aboli, et qu'il ne reste après l'expérience ni trace de douleur, ni ombre de danger ?

Indépendamment de ses effets d'insensibilité sur le sujet *Eugène*, M. Lafontaine magnétisait deux jeunes femmes, sur lesquelles il provoquait l'*extase*. Là, il obtenait, sous l'influence de la musique, des phénomènes saisissants que nul crayon humain ne saurait reproduire. C'était d'abord l'*extase contemplative*, et telle qu'elle était obtenue par plusieurs magnétiseurs. La musique gaie faisait mal à ces extatiques et leur donnait des convulsions. Mais quelque temps après, il sut modifier cet état sur un autre sujet et le faire dégénérer en un phénomène mixte qui n'était ni la veille ni le sommeil magnétique; et tout cela grâce à un systématique dégagement du fluide.

Nous verrons plus tard avec quelle supériorité une femme, une digne émule de son mari, a su diriger ce dégagement, régler et dompter l'*extase*, ce dernier terme de l'épanouissement nerveux, devant lequel reculaient naguères tous nos plus forts praticiens.

Et notez qu'une certaine pression sur l'épigastre suffisait pour ramener immédiatement le sujet à l'état somnambulique ordinaire, chose que la plupart des magnétiseurs n'obtiennent souvent qu'a-

près de violents efforts et d'applications réitérées de mains sur le front.

C'est aussi dans les premiers mois de 1845 qu'on vit arriver à Paris un magnétiseur belge, M. Montius, qui avait formé à Bruxelles une pépinière de somnambules dormant au son de la guitare et du tambourin.

Dès son arrivée, M. Montius fit circuler dans le public parisien, à plusieurs centaines d'exemplaires, ou petit almanach mignon, le *Double Mathieu Laensberg* pour 1845, lequel contenait la biographie de M. Montius, le prospectus de ses séances à Bruxelles, plusieurs extraits d'articles de la presse belge avec une notice sur le magnétisme et le somnambulisme.

Puis l'apôtre flamand alla s'installer bravement dans cette même salle du manège Duphot, où M. Lafontaine venait d'accomplir ses prodiges.

Il me semble encore le voir, ce petit homme blond, il me semble entendre son baragouin franco-belge et sa grinçante guitare, et ses explications timides et somnolentes. Les faits qu'il va nous exhiber nous dédommageront-ils au moins de ce premier désappointement? Jugez-en vous-même. M. Montius fait avancer cinq femmes extatiques sordidement vêtues, mais d'une laideur opulente.

A Mesmer, la gloire et l'honneur!
A du Planty, la sympathie!

Toast :

A l'union pacifique de tous les peuples ! et à l'union sympathique de tous les vrais apôtres de Mesmer, quels que soient leur pays, leur rang, leur âge, la Société ou le Cercle dont ils font partie et les opinions théoriques ou pratiques qu'ils professent.

Puissent leurs travaux incessants et leurs efforts énergiques porter un remède aux abus, et faire adopter toute réforme qui, en harmonie avec les lois de la nature et de la raison, favorise le progrès successif et assure le triomphe final de la belle et de la bonne cause pour laquelle nous combattons depuis si longtemps, que nous défendons aujourd'hui et que nous défendrons toujours !

L'union est pour tous le plus grand des bienfaits :
La Discorde est vaincue, et nous avons la Paix !
NAPOLÉON a dit : et déjà l'harmonie
Fait de l'Europe entière une seule patrie !
Les grands rendent hommage à la *Fraternité*,
Et partout l'on s'écrie, *Amour et Liberté* !
O foyer sympathique ! ô France fortunée !
Bénis, bénis de Mars l'immortelle pensée ;
Elle a rendu l'espoir au digne commerçant,
Et promet un triomphe à l'artiste, au savant.
Honneur ! cent fois honneur à l'appui tutélaire,
Qui, protégeant le faible, aimant le prolétaire,
Écrivain, philosophe et pacificateur,
Joint le doux nom de Père à celui d'Empereur !

Influence animique, accord rempli de charmes,
Répandue chez nous pour effacer des larmes,
Tu verses dans nos cœurs la Foi, sentiment pur,
Embrassant le Passé, le Présent, le Futur ;
Tu prouves qu'ici-bas, en ce siècle où nous sommes,
L'homme, le vrai croyant doit instruire les hommes ;
Qu'il doit, par sa pensée et ses nobles efforts,
Modifier les maux de l'esprit et du corps ;
Traduire pour la foule, aux mystères attentive,
De sublimes secrets que la Nature active
Cache dans son sein, mais révèle parfois
Aux esprits sérieux qui respectent ses lois.
Sympathie ! par toi des vérités modestes
Peuvent élever l'homme à des vertus célestes !
Aujourd'hui, possédant un immense horizon,
Tu veux, trouvant le trône où siège la Raison,
Sur son front radieux placer une couronne.
Poursuis, poursuis ta route, et grâce à toi bientôt
Du Progrès à nos yeux brillera le flambeau.

Les stances suivantes ont été récitées par
une dame artiste, madame Jobey de Ligny :

La lumière se fait et grandit chaque jour,

Son disque éblouissant resplendit tour à tour
Et sur l'un et sur l'autre monde.
Peuples, ouvrez les yeux, les oreilles, le cœur,
Car son rayon divin partout reste vainqueur
Sur les deux pôles qu'il inonde.

Le doute injurieux, malfaisant et cruel,
A tenté bien des fois d'éteindre sur l'autel
Cette sainte et sublime flamme ;
Mais elle vient d'en haut, nul ne peut y toucher,
Les sceptiques, en vain, ont voulu l'arracher,
Le Ciel seul l'a mise en notre âme.

Apôtres et croyants, poursuivant le chemin
Qu'a tracé le Seigneur, unis et par la main
Vous bravez tous les obstacles ;
Allez rendre aux humains et bonheur et santé,
Vous que la foi soutient, vous avez mérité :
Vous êtes féconds en miracles !

Don précieux et pur que Dieu nous a transmis,
Le souffle qui s'éteint au cœur de nos amis
Vous pouvez l'animer encore !
Ce calice où l'on boit l'amertume et le fiel,
Nous pouvons le changer en un rayon de miel,
Changer le couchant en aurore !

Béni sois-tu, Mesmer, toi qui nous as rendu
Ce céleste secret un si long temps perdu.
Honneur ! honneur à ta mémoire !
Nous célébrons ce jour à jamais précieux,
Et nous voyons ton front qui brille dans les cieus
Ceint d'une auréole de gloire !

Grands maîtres de cet art, soyez aussi bénis ;
Votre place est marquée aux cercles infinis
Illuminés de sainte flamme.
Les ténèbres s'en vont, le jour chasse la nuit,
Millet et Du Potet, Du Planty l'on vous suit,
Car vous possédez le dyctame.

C. JOBEY DE LIGNY.

Un poète italien, M. Borioni, a dit dans la
belle langue du Tasse quelques strophes sur
le magnétisme.

Enfin, M. Jules Lovy, l'un des plus spiri-
tuels représentants de la presse parisienne, a
gaiement chanté les couplets suivants, dont
l'actualité, la finesse et le brio ont été ap-
plaudis à plusieurs reprises.

Vaudeville du *Petit Courrier*.

D'un refrain que j'avais mûri
L'autre soir j'ai perdu la trace,
Permettez que je le remplace
Par un modeste pot-pourri.
Un pot-pourri serait blâmable
Si je le chantais en hiver,
Mais quand la chaleur nous accable
On aime assez à changer d'air,
Ça fait du bien de changer d'air.

Air : *A soixante ans.*

De cet agent, que les prêtres, les mages
Tinrent cachés dans leurs temples sacrés,
Quelques débris, sur l'océan des âges,
Flottaient épars, inconnus, ignorés (*bis*).
Gloire à celui qui, de ce grand mystère,
Sut retrouver les titres égarés (*bis*)
Et les transmettre aux peuples de la terre
Sous l'œil jaloux des savants conjurés !

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Messieurs, je désire d'abord
Qu'un grave démêlé se vide :
Nos frères ne sont pas d'accord
Sur l'art d'émettre le fluide.
Les maîtres se sont succédé,
Chacun d'eux agit à sa guise :
Quel est le meilleur procédé ?
Il est temps que je vous le dise.

Air : *Sur le pont d'Avignon.*

Tout moyen
Mesmérien,
Quand la flamme
Vient de l'âme,
Tout moyen
Mesmérien,
Quel qu'il soit, fera du bien !
M. Dupotet fait comme ça... (1)
M. Lafontaine fait comme ça...
M. Regazoni, etc.
M. Marcillet, etc.
M. de Rovère, etc.
Tout moyen
Mesmérien,
Quand la flamme
Vient de l'âme,
Tout moyen
Mesmérien,
Quel qu'il soit, fera du bien !

Air du *Verre*.

« Tout se fait par la volonté ! »
Nous dit maint frère en magnétisme ;
Puis d'autres nous ont inventé
Le *sympathisme* et l'*animisme*.
De ces systèmes, pour ma part,
J'ai l'âme très-peu satisfaite,
Car c'est remplacer le brouillard
Par une obscurité complète (*bis*).

Air : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Survient un troisième confrère
Qui redouble mon embarras :
« Le fluide est une chimère, »
Me dit-il, ça n'existe pas !

(1) Ici le chanteur imite avec la main les divers genres
de *passes* et gestes magnétiques en usage.

Il opère sur elle, avec deux tubes de verre, dont
l'un est magnétisé *positivement*, l'autre *négati-
vement* (les deux pôles de l'électricité). M. Mon-
tius se dit l'inventeur des fluides *positif* et *négatif*.
Le brevet lui en a sans doute été délivré par le
Double Mathieu Laensberg. Une petite guitare lui
sert d'auxiliaire pour plonger ses dormeuses dans
l'état extatique.

Aux premiers grincements de l'instrument, les
cinq femmes se mettent en mouvement, prennent
les poses hors d'équilibre, se contournent de la
manière la plus bizarre. Pendant que leurs pieds
restent en place comme s'ils avaient pris racine
dans le plancher, le reste du corps décrit des
courbes, des spirales, des cercles, des évolutions,
se ploie, se tord, s'abaisse et se relève, tournoie et
s'agite dans tous les sens. Le tournoiement ne s'ar-
rête que quand la musique a cessé.

Quel est le but d'une pareille gymnastique ? à
quels besoins thérapeutiques peut-elle répondre ?
Quelle vérité physiologique fait-elle pénétrer dans
l'esprit des masses ? ne voilà-t-il pas de beaux ré-
sultats obtenus par un homme qui (ainsi que nous
l'apprenait le *Double Mathieu Laensberg*) avait
fondé depuis dix ans un Institut magnétique à
Bruxelles, un homme prédestiné qui étonnait l'Eu-
rope par la puissance de son fluide, ouvrait des

concours de somnambulisme et discernait des mé-
dailles d'or aux concurrents les plus lucides !

Il est fâcheux que M. Montius n'ait pas songé à
nous amener à Paris un de ces lauréats de la *se-
conde vue*, car dans ses exhibitions de la salle Du-
phot les quelques essais de *lucidité* dont il accom-
pagnait son frivole spectacle aboutirent tous à un
fiasco monstre.

J'ajouterai que toutes les somnambules de
M. Montius étaient complètement *isolés*.

Et cet *isolement* hélas ! se communiquait aux
séances du magnétiseur ? Aussi n'eut-il rien de
plus pressé que de regagner la Belgique après avoir
obtenu à Paris, avec ses deux pôles *négatif* et *po-
sitif* un succès positivement négatif.

Dès lors, nous n'avons plus entendu parler de
M. Montius. Quelques démêlés avec la justice fla-
mande l'ont fait renoncer, dit-on, à son apostolat.
D'autres prétendent qu'il est allé faire de la propa-
gande en Angleterre.

Et pendant ce temps, les séances particulières,
les expériences d'amateurs se poursuivaient chez
tous les magnétistes de Paris ; et déjà au seuil de
tous ces cenacles on voyait se dessiner la mysté-

rieuse figure de l'ubiquiste Henri Delaage, qui
suivait à la piste tous les faits et gestes magné-
tiques, et préludait par l'enthousiaste fiévreux d'un
dilettante pur sang, à la cargaison de livres occultes
dont il devait plus tard inonder le monde.

Dans ces réunions mesmériennes l'on rencon-
trait aussi M. Fay, le père de madame Léontine
Volnys, pauvre homme dont la vie n'a été qu'un
long somnambulisme ! Trente sujets plus ou
moins lucides furent mis en réquisition par cet
intrépide magnétophile pour rechercher des trésors
dans les entrailles de la terre. Folles tenta-
tives ! M. Fay y perdit une partie de sa for-
tune. Et pourtant ces échecs n'ébranlèrent pas
sa croyance. Il répétait à qui voulait l'entendre
« que le magnétisme serait un jour la religion
universelle, et que, grâce à la lucidité somnam-
bulique, la vertu finirait par devenir une né-
cessité. »

Malheureusement le père Fay est mort sans
avoir vu s'accomplir sa belle prédiction.

Serons-nous plus heureux de notre vivant ?

Il est permis d'en douter.

JULES LOVY.

Puis, les ultra du mesmérisme
Avec leur fatras solennel
Grimpent au ciel...
Quelle Babel!...
Ils font du spiritualisme,
Et croient que c'est spirituel.

Air de la *Fiancée*.

Garde à vous! garde à vous,
Gentilles somnambules!
Et vous, gens trop crédules;
Mes amis, garde à vous!
Car mainte extra-lucide
Se targue d'un fluide
Qui ne vaut pas deux sous.
Garde à vous!

Air : *Nous nous marierons dimanche*.

Quand je suis devant
Un sujet dormant,
Qui dans tout un passé fouille,
Qui voit le présent
Admirablement,
Pour qui l'avenir s' débrouille,
Un vif émoi
S'empar' de moi,
J' m'agenouille!...
Mais, ô regret!
Bientôt l' sujet
Se rouille.
Revenez demain,
Donnez-lui la main...
Ni vu, ni connu, j' l' embrouille.

Air : *Que d'établissements nouveaux*.

Cependant nous croyons, Messieurs,
A ce sommeil, à cette crise;
Il est des sujets précieux
Où les quolibets n'ont pas prise;
Vous et moi nous en connaissons
Qui possèdent ce don de l'âme...
Mais ici je fais des chansons,
Et je ne fais pas de réclame,
Non, je ne fais point de réclame!

Air : *Heureux habitants*. (Kettly.)

Depuis l'autre été,
Un concurrent thérapeutique
Nous est suscité :
Messieurs, c'est l'électricité!
Dans notre cité
Je vois l'appareil galvanique
Nuit et jour cité,
Prôné, fêté, vanté, chanté.
La fatalité
Pèse sur l'agent magnétique,
Car, en vérité,
Le mot seul semble détesté;
Sans difficulté
L'aréopage académique
L'aurait adopté
Sous le nom d'*électricité*.

L'électricité,
Ce mesmérisme métallique
De la Faculté
Obtient un bill d'indemnité :
Toute infirmité
Reçoit une pile électrique,
J'en suis irrité,
Déconcerté, désappointé!

Air : *le Luth galant*.

Sans contredit, Volta nous est fatal,
Oui, de Mesmer voilà le vrai rival.
Et pourtant c'est à tort qu'ici l'on s'épouvante;
Du foyer de l'esprit l'étincelle vivante,
Cela vaut bien, Messieurs, la morsure brûlante
Des plaques de métal (*bis*)!

Vaudeville de *l'Île des Noirs*.

Un toast à nos frères fidèles
Qui, pleins d'espoir et de ferveur,
Dans ces agapes fraternelles
Tous les ans retrempent leur cœur!
Ce banquet, signe d'alliance
D'un agent qui doit prospérer;
Je connais maint docteur de France
Qui ne peut pas le digérer.

Air : *Un beau Chevalier*.

Mais quel souvenir me trouble la tête?
Je me sens pâlir de crainte et d'effroi...
Un fait récent vient me gêner ma fête,
Et le frisson s'est emparé de moi...
Ce banquet, Messieurs, est un barbarisme,
Un scandale affreux, un acte incongru!
Car vous oubliez que le magnétisme
N'est pas reconnu par monsieur Mabru (*bis*).

JULES LOVY.

Cette chanson a joyeusement terminé la
fête, et l'on s'est séparé en se promettant de
se revoir.

ALEXIS DUREAU.

REVUE DES JOURNAUX. — CHRONIQUE.

LE MAGNÉTISME A TOULOUSE.

Nous recevons la lettre suivante, qui ne
manquera pas d'intéresser nos lecteurs :

« Monsieur,

« Vous ignorez sans doute ce qui se passe
à Toulouse, depuis longtemps déjà, à l'égard
du magnétisme, et avec quelle façon humi-

liante pour la grandeur de cette science, agis-
sent certains profanateurs pour initier le pu-
blic à sa connaissance.

« Je vous écris cette lettre dans l'intention
de vous en instruire, et aussi pour prévenir
les personnes trop confiantes de se tenir en
garde désormais contre les réclames pom-
peuses adressées adroitement à leur crédulité,
ainsi qu'à leur bonne foi, par ces profana-
teurs perfides.

« Le magnétisme, qui devrait être exclusi-
vement pratiqué par des hommes probes et
désintéressés, se trouve servi, dans quelques
cas heureusement fort rares, par des inter-
prètes indignes de porter le titre qu'ils usur-
pent. Ils ne se contentent point de polluer une
vérité si sublime, de défier maladroitement
et en termes grossiers ses vrais défenseurs,
mais aussi d'insulter le mérite reconnu des
maîtres de la science. Leur orgueil et leur in-
solence sont portés jusqu'au délire; les ma-
nœuvres qu'ils emploient sont faites, non pour
convaincre, mais pour dissuader.

« Le 28 avril dernier, on lisait sur une affiche
monstrueuse l'annonce d'une série de séances
de magnétisme qui devaient être données, sur
le théâtre des *Folies Toulousaines* (1), par
un magnétiseur célèbre, M. de Laroche-Lam-
bert. Un défi était porté à tous les magnéti-
seurs de la ville, et en particulier à M. le pro-
fesseur Lassaing (2). Les sujets, pris au
hasard parmi les spectateurs, devaient être en-
dormis et rendus lucides en deux minutes. —
Attraction, répulsion, catalepsie, pulsations
artérielles augmentées ou diminuées, tel était
le menu de la représentation, le tout entre-
mêlé de danses et de pantomimes.

« Le défi porté aux magnétiseurs et au pro-
fesseur Lassaing attira ce soir-là, à ce
théâtre, une foule considérable de specta-
teurs, curieux d'assister à un tournoi magné-
tique.

« Après un fandango et un boléro échevelé
dansés par les pensionnaires dudit lieu, parut

(1) C'est un théâtre de cinquième ordre, accessible à
toutes les fortunes. La pantomime et les danses acrobati-
ques font les frais des représentations.

(2) M. Lassaing, le prestidigitateur, se donne le titre
de professeur de magnétisme. Il est en permanence dans
notre localité depuis bientôt deux années, et donne tous
les soirs une représentation de prestige, de magie égypti-
enne et de somnambulisme. Il se transporte à domicile
pour enseigner les secrets de son art.

COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL

en douze leçons.

(Suite.)

Cette dame me dit : vous avez eu tort de ces-
ser, je sens que cela m'aurait fait du bien. Je lui
offris de recommencer, elle accepta, et en peu de
temps elle eût une crise qui dura une demi-heure;
je laissai cette crise atteindre son apogée, en la
soutenant de ma volonté et de quelques passes à
grand courant. Revenue à elle et bien dégagée, elle
me dit : Je suis très-bien, il est fâcheux que nous
demeurions si loin l'un de l'autre (elle demeurait
Porte-Saint-Martin et moi près la Madeleine), je
vous prierais de me donner souvent de ces crises-là,
elles me guériraient de cette infâme maladie. Elle
ne se trompait pas; le magnétisme peut guérir
neuf sur dix épileptiques.

Tous les magnétiseurs savent que la catalepsie
artificielle est très-facile à produire sur certains
individus qui ont déjà dormi du sommeil magné-
tique; mais on peut encore en rencontrer qui ne
montrent pas de dispositions au sommeil et sur
lesquels on obtient nonobstant, les phénomènes de
catalepsie.

Il en est de même pour les phénomènes d'at-

traction, ceux-là sont nombreux; il suffit sou-
vent de quelques passes à l'épigastre, pour les
attirer en avant, et de même le long de l'épine
dorsale, pour les attirer en arrière. Il est à re-
marquer que, plus on s'éloigne, plus la force at-
tractive a lieu; en s'éloignant, on doit baisser la
main en la mettant à terre lorsqu'on se trouve à
une grande distance, le fluide rayonnant ayant
toujours une tendance à monter; s'il y a faiblesse
dans les jambes, ou si le sujet met de la résistance,
il pourrait arriver un tremblement, qu'il faudrait
arrêter afin d'éviter une chute, soutenez votre vo-
lonté et il viendra tomber dans vos bras, comme
on attire l'aiguille sur le fer aimanté; il y a des
personnes si impressionnables à l'attraction, que
l'on peut les attirer au travers d'un mur, d'une
cloison, les y laisser placés, comme s'ils étaient
crucifiés; on peut encore les mettre le dos tourné
et adossés à quatre, cinq ou six personnes, ils
sont susceptibles de les déplacer, le magnétiseur
attirant son sujet par l'attraction en s'éloignant du
groupe; on peut, en magnétisant le dossier et le
siège d'une chaise, avec la volonté de les y attacher,
les faire asseoir dessus; ils ne peuvent plus se
relever.

On rencontre encore quelquefois, à la première
magnétisation, sur des sujets nouveaux, la paraly-
sie momentanée, partielle ou générale; assez sou-
vent, de la langue ou de la mâchoire : ce phéno-

mène se présente souvent en cherchant le som-
meil; car, pour arriver à ce résultat, vous chargez
nécessairement la tête, le fluide arrive en trop
grande abondance sur ces parties et les engourdit;
il vous suffira dans ce cas de faire quelques passes
transversales devant la bouche, de *dégager* par
quelques frictions légères toute la mâchoire (à
partir de l'os maxillaire) pour faire cesser cet état.

Les personnes sensibles à l'attraction le sont de
même à la répulsion; par une volonté contraire à
la première, bien entendu, elles peuvent être re-
poussées. Un jour, dans un mouvement de mau-
vaise humeur, j'ai repoussé à distance par un geste
brusque un de mes sujets; il est tombé à la ren-
verse comme frappé d'un coup de foudre.

Ce fait m'en rappelle un autre : j'ai connu deux
sœurs, dont l'une incrédule et l'autre qui avait
déjà éprouvé de très-bons effets du magnétisme au
moyen duquel elle avait été traitée; elle avait donc
tout lieu d'y croire, et étant atteinte d'une mi-
graine, elle pria un magnétiseur qui se trouvait là,
de lui ôter ce qui la faisait souffrir; ce dernier se
mit en devoir de lui être agréable: souffla sur la
tête, puis sur le front en mettant la main pour ga-
rantir la figure, des passes descendantes de la tête
à l'épigastre et de l'épigastre aux pieds, il posa
les mains cinq minutes sur les genoux, avec la
volonté de débarrasser la tête, et termina encore
par des passes à grands courants de la tête aux

sur la scène un Monsieur tout de noir habillé, portant, suspendue au travers du cou, une médaille méritée *en haut lieu* pour ses expériences magnétiques.

« Ses noms, prénoms et qualités ayant été déclinés, M. de Laroche-Lambert demande la bienveillance du public pour son langage peu correct. Quoique Français et ayant presque toujours habité son pays, il s'excuse en disant qu'à Lille on parle de préférence le flamand. D'ailleurs, ajoute-t-il, ses longs voyages en Allemagne l'ont empêché de se perfectionner dans sa langue maternelle.

« Ce préambule terminé, il annonce avec une sorte d'orgueil que toutes les fois qu'il a séjourné dans une ville quelconque, il n'a pas hésité de porter un défi à tous les magnétiseurs, et qu'il n'a jamais rencontré un lutteur qui l'égale. Seulement, à Bordeaux, M. Ricard l'a terrassé; mais cette circonstance ne prouve pas l'infériorité de sa puissance. A Paris, où il a séjourné longtemps, aucun des fameux magnétiseurs qui y résident n'ont osé relever le gant (*sic*).

« Enfin les expériences vont commencer. Mais on est fort étonné de ne pas le voir prendre au hasard parmi les spectateurs; il demande des sujets de douze à dix-huit ans, parce que des personnes plus âgées seraient plus longtemps à ressentir son influence. Le mécontentement éclata dans toute la salle; on commençait à murmurer, lorsque l'arrivée préparée des quatre bambins fit rétablir le silence.

« Ici encore, eut lieu une autre scène qui retarda les expériences pendant plus d'un quart d'heure. Il fallait des médecins qui voulussent bien se donner la peine de monter sur les planches pour aller constater l'état du pouls avant, pendant et après la magnétisation. Aucun de ceux présents à la séance ne répondirent à cette invitation. On réitéra plusieurs fois la demande, mais ce fut inutilement; le lieu était trop mal choisi. — Quelques spectateurs, ayant aperçu M. Lassaigne, voulurent l'engager à aller lui-même constater l'état du pouls; il allait se décider après quelque hésitation pourtant, lorsque M. de Laroche-Lambert, prenant la parole, dit: Qu'il n'accepterait M. Lassaigne qu'autant que celui-ci aurait relevé le défi qu'il lui avait adressé. Il fallut en passer par là.

« Après cet incident, M. de Laroche-Lam-

bert se mit à magnétiser. Il prit un jeune garçon d'une quinzaine d'années environ et d'une apparence assez robuste. Il le fit asseoir, et lui dit de le regarder fixement dans les yeux; alors, appuyant son front contre celui de l'enfant, il agita vivement sa tête par un mouvement de va-et-vient. Après une minute environ de cette manœuvre et soufflant à chaud dans ses mains, il porte prestement ses pouces sur les paupières du sujet, et d'un ton impérieux lui commande de dormir. Si la première tentative ne réussit pas, il y revient plusieurs fois de suite.

« Ce premier individu fut rebelle à sa puissance; cela tient, dit-il au public, à ce que le système sanguin prédomine. Cependant, j'espère l'endormir avant la fin de la séance. Il en avise un parmi les trois autres qu'il juge devoir être très-sensible. Celui-ci est très-maigre, et porte sur sa figure les traces d'une organisation débile; il est âgé de douze ans à peu près. Il le fait asseoir, et recommence sa manœuvre; en trois minutes il le plonge dans le sommeil; mais la lucidité qu'il s'efforce d'obtenir ne peut se montrer en dépit des contorsions et d'une infinité de grimaces qu'il met en œuvre. Sur ces entrefaites, le public, impatient de ne voir rien se manifester, lui adresse quelques objections auxquelles ce magnétiseur ne sait comment répondre. Pour sortir de cette mauvaise situation, il prétexta une fatigue inaccoutumée, et clôtura la séance sur-le-champ.

« Les jours qui suivirent, il fit les mêmes tentatives et obtint le même succès. Dans l'une des dernières représentations, un enfant qu'il croyait avoir endormi lui fit, à plusieurs reprises, pendant qu'il était retourné, des niches qui mirent tout l'auditoire en gaieté, et l'on comprit enfin ce que valait la puissance de ce magnétiseur célèbre.

« Il n'était pas besoin de ce fait pour la connaître d'une manière plus certaine; en voici un, provoqué sciemment, qui dévoile pour toujours son mérite.

« Le jour de la clôture de ses représentations, il annonça qu'il terminerait la séance en endormant tous les sujets de la troupe, les acteurs de la pantomime. En effet, les Pierrots et les Pierrettes, Colombine et Arlequin, se présentèrent sur la scène, et à un signal magnétique du grand maître, toujours en habit noir et la médaille au cou, ils firent

semblant de tomber et de dormir. A un autre geste, ils entonnèrent tous ensemble et sur des tons différents, en nasillant, le refrain si connu de *Frère Jacques*. Je n'ai pas besoin de vous dire que presque tous les spectateurs sortirent immédiatement, pénétrés de dégoût en présence d'une si déplorable parodie. — Telle a été la clôture des séances données par M. de Laroche-Lambert.

« Mais restait à vider le défi accepté par M. Lassaigne, et le tournoi magnétique qui allait avoir lieu fut annoncé par de nouvelles pancartes. Il était dit qu'il serait donné dans les salons où M. Lassaigne a établi depuis quelques années ses soirées de prestidigitation et de somnambulisme. M. de Laroche-Lambert refusa d'aller y lutter, craignant sans doute les ficelles et les trappes qui y sont en permanence pour les besoins journaliers de son confrère.

« Heureusement pour l'honneur des deux champions, il s'est trouvé que M. Ricard, arrivé depuis peu à Toulouse pour faire des démonstrations sur l'électro-biologie, voulut bien consentir à ce qu'ils donnassent leur assaut dans la salle même où devaient avoir lieu ses cours. En effet, la lutte eut lieu le jour où M. Ricard entrait en fonctions; mais il faut le dire, les curieux y brillaient par leur absence. Aucun des deux ne fut terrassé. Pour dédommager le public de ce fâcheux contretemps, M. Lassaigne voulut faire quelques expériences avec sa somnambule Prudence; malheureusement cette dame fut fort mal gracieuse ce soir-là, sans doute parce que son magnétiseur n'avait pu triompher. — M. de Laroche-Lambert ne fut pas plus heureux avec ses sujets, car ayant voulu magnétiser deux personnes, il lui fut impossible de rien produire.

« M. Ricard seul remplit les conditions de son programme, en démontrant l'électro-biologie.

(La suite au prochain numéro.)

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT et Cie.

pieds; la migraine était partie, et le magnétiseur au comble de la joie de l'avoir enlevée. Mais la sœur qui avait regardé avec sang-froid toute cette peine, se mit à partir d'un violent éclat de rire en plaisantant le magnétiseur; le rouge monte au visage de ce dernier, la jeune personne était en face de lui, il lui lance la main avec force et colère au-dessus de la tête en lui disant: Je voudrais que le mal que je viens de retirer retombe sur votre tête. Elle venait d'être frappée et porta la main à son front en pleurant à chaudes larmes.

Cet effet, produit par la colère, ne serait-il pas l'explication de ces donneurs de sorts que l'on rencontre dans nos campagnes et qui agissent sur des esprits faibles? ils agissent d'autant plus facilement qu'ils sont désignés, qu'on les craint, que leur force magnétique est augmentée par la réussite de leur pratique blâmable; d'autres, et ceux-là sont heureusement en plus grand nombre, ont le pouvoir et la vertu qu'ils disent tenir d'en haut, ou dont ils ont hérité de père en fils, de guérir les foulures, les entorses, les écouelles et autres maux, soit sur des êtres humains ou des animaux. Souvent on vient les trouver de bien loin, presque tous font des prières, des croix, disent des mots cabalistiques et guérissent dans beaucoup de cas; ceux-là ne savent pas non plus qu'ils font du magnétisme; tous les jours nous guérissons des foulures fraîches en une seule magnétisation.

Un de mes parents, qui fait travailler dans la

prison de Poissy, m'adresse, par un mot, un brave homme, voiturier de Poissy qui, amené par sa voiture à ma porte, avait le pied foulé; il eût beaucoup de peine à venir de sa voiture chez moi, à cinquante pas de la rue; je le magnétise environ vingt à vingt-cinq minutes; je m'informe ensuite comment il compte retourner à Poissy; j'ai laissé ma voiture en face, me dit-il. Mon homme se relève, s'appuie sur ses deux jambes, tout étonné de ne plus souffrir beaucoup; je lui recommande de ne pas trop fatiguer la jambe malade; il me répond qu'il a beaucoup de paille dans sa voiture, et qu'il mettra sa jambe dessus; deux jours après, il est venu à pied, de Poissy, me remercier, me racontant qu'étant sorti après la magnétisation, il n'avait plus trouvé sa voiture; qu'un de ses amis ayant vu sa voiture seule et ayant attendu assez longtemps, l'avait emmenée, et que lui n'avait pu le rattraper qu'à la barrière de l'Étoile, allant à pied depuis la Madeleine.

En allant à Sèvres, j'étais dans une voiture publique, ayant en face de moi une dame qui tenait sur ses genoux un enfant de quatre ans. Cet enfant, d'un tempérament lymphatique, avait les yeux injectés de sang et d'humeur, et ne pouvait regarder la lumière; cette dame racontait qu'on avait vu tous les médecins de Saint-Cloud et de Sèvres, où elle demeurait; qu'elle avait consulté plusieurs médecins de Paris, et qu'elle venait encore d'en voir un. Son enfant avait une rétention d'urine; un médecin di-

sait qu'il avait la pierre, qu'il fallait le sonder; un autre lui avait fait mettre trois vésicatoires, etc. Il y avait longtemps qu'il était ainsi, et l'on conseillait à la mère de le mettre aux Enfants-Jésus: celle-ci ne pouvait s'y décider, malgré l'argent qu'il lui coûtait. Un rayon de soleil qui donnait sur l'enfant et qui l'incommodait beaucoup, fit changer cette femme de place; elle vint se mettre à côté de moi. C'est alors que je pus lui dire: je pourrais vous donner un moyen de guérir votre enfant sans que cela vous coûte rien. Elle m'en demanda la recette. — Je ne puis vous la donner dans une voiture, venez chez moi, et je lui remis mon adresse. — Elle m'apprit qu'elle n'était que la tante de l'enfant, et qu'elle le dirait à la mère. Le lendemain la mère et l'enfant arrivèrent. Je vis une femme fraîche et bien portante, paraissant intelligente. (Cette femme était maîtresse blanchisseuse à Saint-Cloud.) Je vais vous montrer à magnétiser votre enfant, lui dis-je, à la condition que vous ne direz à personne ce que vous faites; des imbéciles, des niais prétendraient que ce sont des bébêtes, et vous ôteraient toute votre puissance magnétique; me promettez-vous de le faire sans rien dire? Elle me le promit. Je magnétisai son enfant pendant un quart d'heure; je pris un quart de verre d'eau, que je magnétisai et je donnai à boire au malade; j'engageai sa mère à en faire autant soir et matin. Elle me le promit bien et s'en alla.

La suite au Numéro prochain. MILLET.